



## LA MOUETTE

ANTON TCHEKHOV, BENJAMIN POREE

MARDI 15 (20h30) MERCREDI 16 (20h30) JEUDI 17 (20h30) VENDREDI 18 (19h30) MAI 2018

PETIT THÉÂTRE  
TARIFS 21€ /15€/14€/11€  
Durée 2H15

RÉSERVATIONS  
[www.lequartz.com](http://www.lequartz.com)  
TEL 02 98 33 70 70

# LE REVE EST UNE TERRIBLE VOLONTE DE PUISSANCE

Variations d'après **La Mouette de Tchechov**

Benjamin Porée / La Musicienne du silence

Durée : 2h15

Mise en scène, adaptation, scénographie **Benjamin Porée**

Lumières **Marie-Christine Soma**

Régie Lumière **Lucien Valle**

Vidéo **Benjamin Porée et Guillaume Leguay**

Avec **Edith Proust, Anthony, Boullonnois, Camille Durand Tovar, Nicolas Grosrichard, Aurélien Rondeau, Mila Savic, Sylvain Dieuaide**

Caméraman au plateau **Guillaume Leguay**

Production **La Musicienne du Silence**

Coproduction **Le Quartz – Scène nationale de Brest**

Accueil en résidence à **La Chapelle Dérezo, Brest et le Théâtre de Vanves, Scène**

**Conventionnée pour la danse**

Production, diffusion, administration **La Magnanerie – Julie Comte, Anne Herrmann,**

**Victor Leclère et Martin Galamez**

**La compagnie La Musicienne du Silence** est en Résidence de Production aux **Gémeaux/Sceaux/ Scène Nationale**

# NOTE D'INTENTION

« C'est que le rêve concerne ceux qui ne rêvent pas. Le rêve de ceux qui rêvent concerne ceux qui ne rêvent pas, et pourquoi ça les concerne ?

Parce que dès qu'il y a rêve de l'autre il y a danger. A savoir que le rêve des gens est toujours un rêve dévorant qui risque de nous engloutir, et que, que les autres rêvent, c'est très dangereux, et que le rêve est une terrible volonté de puissance, et que chacun de nous est plus ou moins victime du rêve des autres, même quand c'est la plus gracieuse jeune fille, c'est une terrible dévorante, pas par son âme, mais par ses rêves. Méfiez-vous du rêve de l'autre, parce que si vous êtes pris dans le rêve de l'autre vous êtes foutu ».

*Deleuze lors d'une conférence sur le cinéma à la Femis.*

Quand j'ai entendu Deleuze parler de cette notion du rêve dévorant, du rêve comme terrible volonté de puissance, j'ai tout de suite été frappé par le rapprochement qui pouvait se faire avec le thème de la mouette. Cette ligne de force qui imprègne toute la pièce, comme celle d'une ligne de vie, et qui se retrouve chez chacun des personnages, dans leur intérieur, dans leur volonté de vivre, survivre, dévorer l'autre pour se maintenir Soi, pour sauvegarder à tout prix son Rêve.

Avec ce lac qui englouti ces êtres, ces vies, les souvenirs, le temps, le passé.

Cette mouette est pour moi la matière la plus appropriée et intime pour être le point de départ d'une nouvelle étape dans mon travail.

Cette interrogation sur l'art et l'amour qui constitue la pièce.

Je ressens de manière impérieuse l'envie d'aller vers de la création, avec une nouvelle approche face à l'œuvre que je vais mettre en scène.

J'ai tout de suite eu envie de retraduire la pièce, de la faire résonner avec "ceux" que nous sommes aujourd'hui. Puis cela m'a guidé vers une adaptation libre, vers de l'écriture personnelle. Vers le désir de faire exister au plateau des scènes nouvelles, inventées et parfois pensées pour se jouer au plateau et parfois pour être filmées.

Partir de la pièce donc, de son histoire, pour aller vers une version neuve, une " forme nouvelle" comme pourrait le dire Treplev.

Aller vers l'écriture de plateau, l'écriture filmique. La création par l'Image(s). Il y aura donc des mots des mots des mots...Les mots accouchés sur le papier en amont, ceux accouchés par les comédiens en répétitions. Durant toutes celles-ci, les guider vers cette place d'acteur « auteur ».

Cette place de créateur, de liberté, d'un langage inventé pour ce spectacle.

Faire coexister le plateau avec le film. Deux dramaturgies qui se répondraient, se contiendraient.



# BENJAMIN PORÉE

Après s'être formé comme acteur au cours Florent, Benjamin Porée fonde en 2009 la compagnie La Musicienne du silence. S'il emprunte ce nom à Stéphane Mallarmé, c'est pourtant les mots d'Arthur Rimbaud qu'il porte à la scène lors de son premier spectacle, *Une Saison en enfer*, en 2006 et repris ensuite.



Lorsqu'il décide de se saisir d'un texte théâtral, Benjamin Porée ne choisit pas moins qu'*Andromaque* de Jean Racine qu'il met en scène au Théâtre de Vanves, dont il devient artiste associé en 2012. Là, il réunit une troupe d'acteurs issus de la classe libre du cours Florent pour créer *Platonov* d'Anton Tchekhov en 2012, repris à l'Odéon-Théâtre de l'Europe en 2014. Il prépare en 2015, une mise en scène *la Trilogie du revoir* de Botho Strauss avec seize comédiens pour la 69ème édition du Festival d'Avignon. Avec eux, il livre un duo chorégraphié, *Sublime ou Rien*, puis, à la Loge à Paris, une pièce de Marius von Mayenburg pour cinq personnages, *Parasites*, ou encore un solo avec Edith Proust, *Georges*.

Depuis 2015, Benjamin Porée est artiste associé aux Gémeaux, Scène nationale de Sceaux. Empruntant au cinéma des effets de resserrement du cadre ou d'élargissement du temps, Benjamin Porée tend à faire du théâtre le lieu où les intimités de l'acteur et du spectateur se rencontrent.

Il a présenté « La Mouette » Work in progress au Quartz en novembre 2016.

◀ **LATEST:** Brève BD / Les fées de Cottingley

- Annoncer un évènement
- Boutique
- Confirmation de l'abonnement
- Contact
- Désabonnement de la newsletter
- Mentions légales
- Présentation
- revue

# LE POULLAILLER

La revue indépendante  
du bout du monde

f

ARTS DU SPECTACLE ▾

ART CONTEMPORAIN

LITTÉRATURE

PHILOSOPHIE / ESSAIS

CINÉMA

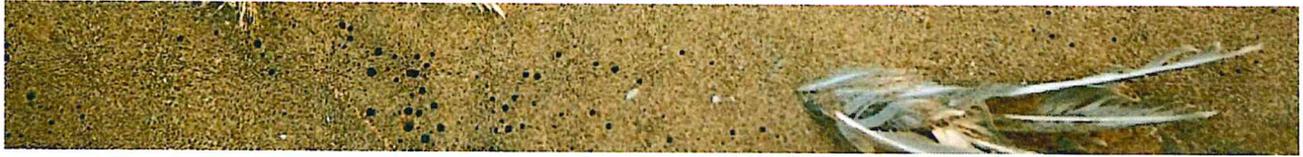
JEUNE PUBLIC

PAYS DE BREST POUR LA CULTURE

## La Mouette de Benjamin Porée : les félures des personnages de Tchekhov mises en vibration

THÉÂTRE 26 novembre 2016 at 18 h 51 • 0





SHARE: [f](#) [t](#) [g+](#) [p](#) [vk](#) [t](#) [in](#) [digg](#) [j](#) [✉](#) [🖨](#)

BY NATALIA LECLERC

**Le work in progress de Benjamin Porée présenté au Quartz du 23 au 28 novembre 2016, après une période de résidence à la chapelle Dérézo, a l'habileté de proposer une version à la fois neuve et fidèle de mon Tchekhov préféré : *La Mouette*. Pour les inquiets du texte, disons-le tout de suite : celui-ci y est, mais pas nécessairement sous la forme attendue. Pour les inquiets de la scénographie, la grande table à laquelle tout personnage de Tchekhov se trouve à un moment donné installé pour partager un grand repas y est, oui. Pour les inquiets du costume, oui, Macha est bien tout en noir et elle fume. Pour les inquiets du sens, la mise en scène de Benjamin Porée parle bien des amours impossibles, du théâtre et de l'art, et d'Hamlet, la matrice de la pièce de Tchekhov. Tout y est, donc.**

Et pourtant, Benjamin Porée arrive encore à surprendre, avec Tchekhov, avec *La Mouette*. Parce que les partis pris de son interprétation des personnages actualisent une lecture possible de la pièce, des sens prévus par Tchekhov, mais dans une association qui donne le sentiment de voir un objet neuf. Neuf, parce que la pièce, qui repose beaucoup sur le quatuor formé par Constantin,

Les chroniqueurs:

Erwan Bargain / Marguerite Castel / Léa Charron / Myriam Coadou / Emmanuelle Dauné / Karen Dupont / Stéphane Debatisse / Matthieu Deuzelles / Lucie Lautrédou / Natalia Leclerc / Julie Lefèvre / Frédérique Maréchal / Patrice Poingt / Fabien Ribery  
Rédactrices en chef:  
Natalia Leclerc et Karen Dupont  
Contact  
administration@le-poulailler.fr

**ABONNEZ-VOUS À NOTRE NEWSLETTER**

Nom

E-mail \*

Nina, Arkadina et Boris, met ici en lumière une autre tragédie, celle de Macha, dont la tragédie est peut-être justement de rester dans l'ombre, d'aimer secrètement et sans retour Constantin, qui lui aime Nina, qui s'éprend de Boris, l'écrivain à succès, qui est lui-même « avec », dirait-on aujourd'hui, Arkadina, la mère de Constantin. Sans compter que Macha est aimée, sans l'aimer en retour, de Medvedenko, l'instituteur engagé et souhaitant que tout et tous s'engagent. Macha, donc, est jeune mais a déjà l'impression que sa vie est finie, qu'elle ne l'a pas vécue, que tout est parti en fumée, et pourtant, elle s'accroche à l'espoir, ou plutôt à l'image de Constantin, elle est son ombre, elle le suit, le poursuit. Macha (Camille Durand Tovar) prend ici une énergie inattendue, l'énergie du désespoir, d'une joie de vivre de façade, car il faut bien vivre et peut-être même faire semblant. Elle ne fait ni théâtre ni littérature, et pourtant elle joue, elle joue la tragédie de la vie.

Benjamin Porée propose également une lecture savoureuse de Boris Trigorine (Sylvain Dieuaide). Cet écrivain imbu de sa personne et libidineux devient sur le plateau un homme névrosé, dont la prétention n'est peut-être que le masque de son mal-être. Il joue lui aussi, et ses différents dévoilements nous font perdre le fil. Aime-t-il sincèrement Nina ou n'est-ce qu'un caprice d'homme mûr, charmé par la jeunesse, par l'admiration qu'elle lui porte – charmé par l'image de lui-même donc ? Si Trigorine est aussi Claudius, l'amant de la mère de Constantin, l'usurpateur de la place du père, il a aussi dans cette proposition

quelque chose de bouffon, et comme tout bouffon, de désolé.

### Un drame shakespearien

L'esprit de Shakespeare plane sur la pièce, invoqué par Tchekhov lui-même, qui fait échanger au fils et à la mère des répliques d'*Hamlet*. Le rapport entre Constantin et Arkadina en est tout imprégné, et le rapport quasi incestueux qui les lie tend à supplanter l'amour de Constantin pour Nina. Mila Savic campe une Arkadina tout en subtilité. L'avarice que Tchekhov lui attribue est à peine esquissée au profit d'une envie de profiter de la vie dans un moment de son existence où sa jeunesse et son charme lui échappent, où le succès n'est pas aussi éclatant qu'elle le prétend. Arkadina-Gertrude n'est pas si sûre de sa légitimité, et l'est encore moins à partir du moment où Trigorine lui préfère Nina. Tout en finesse, elle oscille entre la mère abusive et la mater dolorosa d'un Constantin qui peine à prendre son envol d'écrivain en raison même de son regard condescendant. « Le Poète est semblable au prince des nuées / Qui hante la tempête et se rit de l'archer ; / Exilé sur le sol au milieu des huées, / Ses ailes de géant l'empêchent de marcher. » Tchekhov avait-il lu « L'albatros » de Baudelaire ? On peut le supposer.

Anthony Boullonnois, que l'on verrait tout aussi bien dans la peau d'*Hamlet*, met sur le plateau toutes les fêlures du jeune homme. Incompris de sa mère dont il attend désespérément l'amour et la reconnaissance, Constantin défend sans relâche

ces formes nouvelles qui pourraient régénérer la littérature, l'art, et par là même le monde. Abandonné par Nina, qui lui préfère l'écrivain à succès, il lui reste fidèle, la suit comme son ombre dans ses tournées, avec le même acharnement que Macha le suit lui-même. Il ne parvient même pas à se suicider, et traîne sa vie vidée de son sens, attendant peut-être de mourir de l'épuisement et de la douleur qui le déchirent. Tout cela pèse, sur le plateau.

### **Sombrer ou ne pas sombrer ?**

Le médecin, Eugène (Aurélien Rondeau), en médecin tchékhovien et en Horatio, joue pourtant son rôle d'ami, il panse les plaies de tous, il tâche d'éclairer la vie des uns et des autres d'un jour meilleur, il tente de ne pas se laisser engluer dans leur désespoir. Mais la lueur qu'il apporte vacille souvent, et il semble bien seul à porter l'espérance, à pointer vers l'envol. La mise en scène de Benjamin Porée met aussi ses failles au jour et l'on perçoit une vague amertume quand il avoue rêver d'écrire, lui aussi, quand il explique l'étroitesse de son temps de bonheur, lui aussi, le temps des voyages qu'il parvient à s'offrir. Il danse, il rit, il secoue les tristes, mais peut-être le fait-il pour ne pas sombrer lui-même.

Ne pas sombrer, tel semble être le destin de Simon Medvedenko (Nicolas Grosrichard), l'instituteur, le prof. À lui aussi, la mise en scène donne une épaisseur rarement exploitée. Simon énerve car il se plaint, Simon agace car il revendique, Simon est laissé de côté car il gêne les gens qui voudraient se

complaire dans leur malheur. Le vrai malheur, pour Simon, ce sont ceux qui crèvent de faim, qui crèvent de travailler pour nourrir leur famille, qui crèvent de ne pas pouvoir se payer le luxe d'être mélancoliques. Simon sème donc la panique dans cette petite communauté, car c'est un empêcheur de déprimer tranquille. Et pourtant, bien qu'il fasse partie des opprimés, des humiliés, des sous-payés, s'il crève, lui aussi, c'est de l'absence d'amour de Macha.

La tragédie de *La Mouette* est sans doute celle des rêves brisés. Pour clore ce panorama, le rêve brisé qui sert de fil rouge, comme son pull, à la pièce, est celui de Nina (Edith Proust). Tchekhov propose deux possibilités, et Benjamin Porée fait son choix : il ne retient pas l'hypothèse d'une Nina-Ophélie, d'une jeune fille pure et mélancolique, ou à peine, le temps de la représentation ratée de l'acte I. Très vite, Nina devient la fillette qui rêve de gloire et qui serait prête à tout pour devenir une vedette, ou pour le dire plus nettement, une star. On ne la voit jamais en jeune fille en fleurs et elle oscille entre l'immaturité de la gamine qui veut percer et la trop lourde maturité de la jeune femme qui a échoué avant même d'essayer. De la jeune femme obligée de se laisser tripoter par des marchands pour avoir cru qu'être courtisée par Trigorine la propulserait sur le devant de la scène. De la gracieuse mouette qui devient une vulgaire serpillère.

Crédit photo: Fotosearch

## Les poupées russes de Benjamin Porée

**On a vu.** Dans ces variations sur *La Mouette*, le réalisateur joue le décalage, sans jamais trahir Tchekhov.

*La Mouette*, un work in progress diablement abouti. Après *Platonov*, le réalisateur Benjamin Porée s'attaque donc une nouvelle fois à Tchekhov. Il aime la mise en abyme et le cinéma. On retiendra le magnifique hommage à Wim Wenders. Il décale avec brio, mais sans trahir le sens profond de la célèbre pièce.

Ces variations sur *La Mouette* s'appelaient au départ *Le rêve est une terrible volonté de puissance*. De quoi éclairer la problématique du théâtre, de ses formes, celles du jeu et du je. André Markowicz le faisait remarquer dans sa traduction. « **Le mot tchaïka** (« la mouette ») contient le verbe *tchaïat'* (espérer vaguement). La mouette, c'est l'illusion, la déception, l'essor, la désillusion, le fait d'être tourné vers le futur et d'attendre l'irréel. »

### Vivacité

Parmi les comédiens, dont on dira qu'ils sont le juste miroir de notre perception mentale, chacun bien à sa place, Sylvain Dieuaide. *Marguerite*, le film de Xavier Giannoli, a été un virage pour lui. Il a même injecté quelque chose de son personnage, Lucien Beaumont, dans celui de Trigorine.

« Où veut-on interpeller la célébrité ? Le fait d'être connu, le fait d'être auteur. Un auteur qui ne s'aime pas, ça c'est dans la pièce, et qui donc ne comprend pas son succès. » Il parle très peu sur scène, mais sa présence remplit l'espace. Un véritable fil conducteur.

Benjamin Porée et lui sont des compagnons de route de longue date. Au-delà, ce qui l'a le plus séduit dans ce nouveau projet, « c'est que



Sylvain Dieuaide est Boris Trigorine. Et aussi le réalisateur d'un de nos coups de cœur de la compétition européenne du film court.

**pour une fois, on proposait à Benjamin une étape avant une vraie première. On a réussi à monter toute la pièce, mais on aurait pu ne présenter qu'un acte ou deux. Une pression en moins.** C'est sans doute ce qui donne cette sensation de créativité débordante, de vivacité, à partir d'improvisations qui sont allées jusqu'au stade de l'écriture. 2 h 20 de théâtre qui peuvent sans doute être encore resserrées, mais le temps passe très vite et on rit aussi.

**Vendredi 25 novembre**, à 20 h 30.  
**Samedi 26 novembre et lundi 28 novembre**, à 19 h 30. Au Quartz

## LES CHOIX DE LA RÉDACTION



### **Théâtre : « La Mouette » de Tchekhov au Quartz**

« Treplev se confronte à sa mère Arkadina, actrice à succès et cherche en vain à lui faire reconnaître sa valeur. Il veut transformer le monde et pour cela, réinventer la scène, le théâtre. Il veut aussi séduire Nina, jeune actrice à qui il confie le rôle principal de son spectacle. Mais l'amour se révèle être une grande souffrance »... « La Mouette », comédie en quatre actes d'Anton Tchekhov, est sans doute la pièce la plus connue du dramaturge russe. Et c'est cette œuvre qu'a choisi de travailler le jeune metteur en scène Benjamin Porée. Représentations au Quartz mercredi, jeudi et vendredi à 20 h 30, samedi à 19 h 30. Plein tarif : 21 €.